

# Société romande de philosophie : onzième rapport annuel (octobre 1933-juillet 1934)

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 95

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE

ONZIÈME RAPPORT ANNUEL (OCTOBRE 1933-JUILLET 1934)

---

### Activité extérieure.

Charles Werner a fait à la Société philosophique de Marseille (décembre 1933) une conférence sur *Philosophie grecque et philosophie moderne*.

Léon Walther a été appelé à occuper durant l'hiver 1933-34 la chaire de psychologie expérimentale de l'Université égyptienne du Caire; il a en même temps donné les conférences que voici: *La psychologie de l'enfant difficile* (Institut pédagogique du Caire), *La psychologie différentielle* (Société royale égyptienne de géographie), *L'orientation professionnelle et les carrières libérales* (Université hébraïque de Jérusalem).

En février 1934, Arnold Reymond a traité les questions suivantes, à Bruxelles: *Evidence et certitude* (Institut des Hautes Etudes), *Types de déterminisme* (Société belge de philosophie); à l'Université d'Amsterdam: *Le problème religieux dans la philosophie française contemporaine*; à Haarlem: *Les préoccupations philosophiques de la Suisse romande*.

### Activité des groupes.

Genève. Président: H. Reverdin. — 1934, 19 janvier: *A la mémoire et à l'œuvre d'Adrien Naville*, hommages rendus par A. Reymond, président central et par F. Grandjean. — 24 février, I. Benrubi: *Pestalozzi et Rousseau*. — 13 avril, F. Abauzit: *De la croyance considérée comme une fonction essentielle de la pensée et notamment dans son rapport avec l'instinctive intolérance de l'esprit humain*. — 18 mai, V. Martin: *Vues nouvelles sur le problème du Socrate historique*.

Lausanne. Président: H. Miéville. — 1933, 11 novembre, H. Miéville: *L'aventure nietzschéenne et le temps présent*. — 1934, 13 janvier: *Séance administrative, communications bibliographiques*. — 6 février, R. Junod: *L'aide que peut fournir F. Raub pour résoudre le problème de la connaissance*. — 24 février (en commun avec les Etudes de Lettres), I. Benrubi: *Philoso-*

phes de la Suisse romande. — 13 mars, Cl. du Pasquier : *Orientation sur les théories contemporaines de l'Etat*. — 12 mai, A. Reymond : *Certitude et évidence*.

Neuchâtel. Président : Jean de la Harpe. — 1933, 6 décembre, A. Jaquerod : *Les théories de l'univers ou les dangers de l'extrapolation*. — 1934, 24 janvier, H. Miéville : *L'actualité de Nietzsche*. — 15 février, J. Piaget : *La genèse de l'espace chez l'enfant*. — 13 mars, P. Godet : *Qu'est-ce que l'homme d'après Max Scheler?* — 29 mai, Cl. du Pasquier : *Conceptions modernes de l'Etat*. — 12 juin, M. Matthey : *Introduction à la théorie des quanta*.

### Séance annuelle de Rolle.

Elle eut lieu le 17 juin, le matin comme d'habitude à la salle du Conseil communal et l'après-midi pour la discussion au jardin de l'Hôtel de la Tête Noire.

Le président central commence par saluer les hôtes distingués qui nous ont fait l'honneur de prendre part à la séance<sup>(1)</sup>; il souhaite ensuite la bienvenue en leur qualité de nouveaux membres du groupe lausannois à M. H. Bovay, professeur à la Faculté de droit, à MM. R. Bovard et M. Monnier, puis il rappelle la perte douloureuse que la Société romande de philosophie vient d'éprouver par la mort de M. René Guisan qui professa le Nouveau Testament en même temps à la Faculté de l'Eglise libre vaudoise et à l'Université de Lausanne. Sans être membre de notre Société, R. Guisan s'était toujours vivement intéressé à son activité et il n'avait cessé d'encourager et de favoriser la publication de ses travaux, entre autres de ses rapports annuels.

La parole est ensuite donnée à M. Maurice Gex pour l'exposé de son intéressante étude sur *Quelques aspects du réalisme contemporain*. Comme cette étude se trouve jointe au présent rapport, il est inutile de la résumer.

Quant à la discussion qui l'a suivie, elle fut ouverte en ces termes par le président central.

*A. Reymond.* Le travail que M. Gex nous a apporté est aussi instructif que riche de matière. Il montre d'une façon saisissante combien la pensée moderne sous une forme ou une autre s'oriente vers une sorte de réalisme, c'est-à-dire accepte qu'il y ait une position de l'être déterminée en elle-même avant ou tout au moins en même temps que l'esprit humain entre en contact avec elle d'une façon consciente ou même inconsciente.

(1) Ont assisté à cette séance, de Genève, MM. : F. Abauzit, Ch. Bally, Ch. Baudoin, Ed. Claparède, P. Frütiger, Grodensky, J. Piaget, H. Reverdin, R. de Saussure, L. Walther, R. Wavre, Ch. Werner. Excusés : I. Benrubi, G. Bohnenblust, F. Morel ; de Lausanne : H. Bovay, R. Bovard, M. Gex, G. Juvet, H. Miéville, A. Reymond, M. Reymond, Cl. Secrétan ; de Neuchâtel : S. Gagnebin. Excusé : J. de la Harpe. — Ajoutons que MM. Ph. Bernays, Hertz, anciens professeurs à Göttingue, F. Gonseth, professeur à Zurich, qui avaient pris part aux Conférences mathématiques organisées par M. R. Wavre à l'Université de Genève, ont bien voulu honorer notre séance de leur présence.

Et alors un premier problème intéressant à discuter serait celui-ci. Jusqu'à quel point l'orientation nouvelle que M. Gex a si bien mise en lumière a-t-elle été déterminée par les progrès récents des mathématiques et de la physique, en particulier par les conceptions de la relativité sur l'espace-temps ? A ce problème s'en rattache un autre d'une portée plus générale, qui aurait sa place, semble-t-il, dans ce que M. Gex appelle la caractérogie des systèmes philosophiques et qui peut être énoncé comme suit : Les sciences positives sont foncièrement réalistes, car elles considèrent le monde révélé par les sensations comme existant *per se* et comme distinct du savant qui l'observe. Comment se fait-il dans ces conditions que la réflexion sur les sciences pousse l'esprit humain tantôt vers l'idéalisme (Platon, Kant, Berkeley, Brunschvicg), tantôt vers le réalisme, comme c'est le cas des philosophes contemporains étudiés par M. Gex ?

*J. Piaget.* Il y a une question préliminaire. L'idéalisme est-il aussi simple que M. Gex le caractérise ? Il y a divers types d'idéalisme, celui de Kant, par exemple, et celui de Brunschvicg. Ce dernier transcende la dualité de l'objet et du sujet, du réalisme et de l'idéalisme (type ancien). Le réel est interaction totalisante et c'est pourquoi l'idéalisme brunshvicgien peut être transposé dans la biologie (action réciproque de l'organisme et du milieu ambiant). Il n'y a donc pas à postuler un moment où sujet et objet seraient d'abord distincts pour se fusionner dans l'acte du connaître. Brunschvicg s'oppose à l'empirisme, mais non à Husserl ou à Ruyer.

*M. Gex.* Il y a cependant l'argument du diplodocus. Celui-ci n'a pas eu de témoin conscient pour le contempler, puisque l'homme n'existait pas encore. Que représente alors l'existence du diplodocus avant l'apparition de l'humanité ?

*M. Bernays.* M. Gex pourrait-il résumer les arguments avancés par le néo-réalisme contre l'idéalisme ?

*M. Gex.* Dans la philosophie d'Alexander les émergences forment chronologiquement trois couches : matière, être vivant, conscience ; et l'apparition successive de ces émergences est liée à un processus temporel qui est réel. Pour Ruyer la forme de la science que M. Brunschvicg considère comme la seule chose importante est cependant parfois en contradiction avec son contenu.

*J. Piaget.* M. Brunschvicg évite ce problème. Dans l'idéalisme dynamique et génétique l'opposition entre sujet-objet est résolue, en ce sens que dès le début le sujet se pose en même temps que l'objet et inversement.

*F. Gonseth.* Le dédoublement s'opère par l'activité même du sujet pensant. La chose en soi se constitue progressivement par le fait que l'être se réfléchit sur lui-même par la pensée.

*R. Wavre.* Au moment où une théorie scientifique s'élabore, on ne peut la dégager des positions philosophiques qui lui sont contemporaines, car

ces positions sont toujours en retard par rapport à la théorie en question. La tendance scientifique constructive est en avance sur la matière philosophique déjà élaborée. Il y a ainsi dualité et union tout à la fois entre la matière et sa structure.

*Cb. Werner.* J'ai suivi avec un très vif intérêt l'exposé de M. Gex, qui est bien l'un des plus instructifs que nous ayons entendus à Rolle. Cependant je me demande si sa définition du réalisme n'est pas trop large. Il nous a dit que pour le réalisme l'existence déborde la pensée. Mais cela peut être dit aussi d'une doctrine comme celle de Kant (chose en soi) ou de Schopenhauer. Pour ce dernier philosophe, le vouloir-vivre est irrationnel, et c'est aussi l'immédiatement donné, ce qui rejoint le second critère de M. Gex. D'autre part, une philosophie comme la phénoménologie, dont la *Wesensschau* semble ne tenir aucun compte du réel extérieur, mérite-t-elle le nom de réalisme ? D'une manière générale, nous devons avouer que les doctrines réalistes dont on nous a parlé ne renferment qu'une partie de la vérité. Au sujet de l'objectivité de la perception sensible, affirmée par les philosophes anglais, M. Gex a invoqué Aristote ; mais Aristote admettait, outre les sens, l'intelligence, dans sa fonction propre qui est d'élaborer les données sensibles. Quant à la notion de forme, telle qu'elle est présentée par Ruyer, elle rentre dans les cadres d'une philosophie de la matière et se trouve fort éloignée de donner l'équivalent de la notion aristotélicienne. Comme M. Gex lui-même a paru l'admettre, les doctrines réalistes ne sont que des doctrines de transition, et nous pouvons espérer que l'avenir amènera la constitution d'un nouvel idéalisme, pour lequel l'esprit sera la seule vraie réalité.

*P. Frütiger.* Concernant l'idéalisme il y a deux ambiguïtés à noter. La première est celle que A. Reymond a signalée dans l'un de ses articles<sup>(1)</sup> : Que désigne-t-on par esprit dans l'idéalisme ? L'esprit d'un individu (Pierre, Jacques, etc.), l'esprit humain comme réalité distincte des individus ou encore la pensée universelle en tant qu'elle subsiste, si même le genre humain était anéanti. Il semble en tout cas que les valeurs transcendent l'esprit humain. La deuxième ambiguïté est relative au terme d'objectif. Par objectif veut-on désigner ce qui s'impose du dehors au sujet pensant ou simplement ce qui est valable pour tous les esprits ?

*M. Gex.* Je suis d'accord avec les remarques de Frütiger. En ce qui concerne les remarques de Werner j'ajouterai simplement ceci : l'idéalisme de M. Brunschvicg qui s'apparente à la première philosophie de Fichte ne rentre pas dans le réalisme tel que je l'ai défini. Quant à Aristote, si plusieurs des néo-réalistes anglais ne se préoccupent pas de la question de savoir si le réel est intelligible ou non, par contre Whitehead et Alexander affirment une manière d'intelligibilité du réel en le considérant comme comportant un synthétisme relationnel.

(1) *Le problème métaphysique de la finalité et l'idéalisme critique de M. Brunschvicg.* Revue de théologie et de philosophie, 1931, p. 79-107.

*Cb. Baudoin.* La belle conférence de M. Gex montre deux choses : il est possible de ramener les doctrines philosophiques à un petit nombre de types ; cette réduction met en lumière dans ces doctrines des aspects nouveaux et irréductibles. D'où provient cette nouveauté ? Est-elle due à notre époque au développement des sciences ? Par exemple, l'argument du diplotocus est certainement un sophisme pour une philosophie comme celle de Kant qui tout en affirmant l'idéalité du temps en maintient l'écoulement absolu. Avec Einstein le problème se complique, puisque cet écoulement varie suivant le système de référence où se trouve placé le sujet pensant.

*A. Reymond.* Je ne crois pas que la notion de temps intervienne comme telle dans l'argument du diplotocus ; la physique einsteinienne affirme l'existence d'un invariant qui marque des déterminations dans un cadre spatio-temporel. Ce qui est en question, c'est plutôt l'apparition de la conscience dans un réel que l'on déclare soumis à un devenir temporel objectif et qui cependant n'est censé exister que pour autant que la pensée consciente et réfléchie existe elle-même.

*M. Hertz* confirme la remarque concernant l'invariant einsteinien, puis après avoir reçu de M. Gex la réponse que M. Bergson doit être placé dans le camp des réalistes, il déclare qu'en somme entre un idéalisme absolu et un matérialisme absolu il n'y a pas de différence.

*S. Gagnebin.* Tous les réalismes dont on nous a parlé se posent comme des réalismes de structures. Dans Aristote la forme est bien définie ; dans le cartésianisme elle est moins claire ; mais, avec Spinoza, la conception du monde se ramène à un composé d'organismes mécaniques. Ne serait-ce pas alors que tous ces réalismes ont la théorie des groupes comme soubassement des formes de structure ?

*M. Gex.* Il me semble que c'est plutôt l'influence de la physique qui serait à noter comme facteur de ces tendances réalistes.

*G. Juwet.* Les étiquettes : idéalisme, réalisme ont quelque chose de factice. Ce qu'il y a de nouveau dans les thèses de Ruyer (il y a des organismes qui se hiérarchisent) se trouve déjà chez Le Dantec. D'autre part le réalisme des groupes consiste à affirmer, contrairement à M. Brunshvicg, que les groupes se referment sur eux-mêmes.

*J. Piaget.* L'opposition entre réalisme et idéalisme est factice. M. Parodi, par exemple, reproche à M. Brunshvicg son réalisme. Il me semble qu'il y a réalisme dès qu'il y a positions statiques et idéalisme dès que l'activité dynamique de l'esprit est affirmée.

*M. Gex* clôt la discussion en remerciant ses interlocuteurs. Il tient en terminant à affirmer qu'à ses yeux le réalisme dans les formes successives qu'il revêt est provisoire. Le vrai problème est de rechercher ce que signifient métaphysiquement ces formes et pourquoi elles s'imposent à l'esprit.

*Le président central :* ARNOLD REYMOND.

*Nous sommes heureux d'autre part d'ajouter à ce qui précède la lettre que M. Gex a bien voulu nous communiquer et que voici :*

« La discussion qui a suivi l'audition de notre travail a révélé que l'idée d'un retour au réalisme, par delà l'idéalisme issu de Descartes et de Kant, était interprétée par certains de nos auditeurs comme une fâcheuse régression annulant purement et simplement le progrès authentique réalisé par l'école idéaliste ; aussi aimerions-nous ajouter les quelques remarques suivantes pour dissiper le malentendu. Laissons de côté le mouvement phénoménologique, qui constitue une philosophie de l'immédiat, pour tâcher de saisir le passage d'un idéalisme constructif — tel celui de Brunschvicg — à un réalisme fort averti de méthodes scientifiques — telles les philosophies de Whitehead et de Ruyer.

» Il faut prendre garde que dans l'évolution de la philosophie deux thèmes épistémologiques, logiquement distincts, se déroulent et interfèrent de façon complexe l'un avec l'autre. Il y a le thème de la connaissance, capable ou non d'atteindre une réalité extramentale, qui engendre l'alternative de la connaissance créatrice et de la connaissance qui constate. Puis le thème d'une philosophie de la relation s'opposant à une philosophie de l'essence ou réalisme conceptuel.

» L'erreur de l'idéalisme — ou mieux d'un certain idéalisme — nous paraît consister à croire que la philosophie de la relation qui est la sienne implique nécessairement la coextensivité de la pensée (telle qu'elle se révèle dans l'activité de connaissance) et de l'être, l'impossibilité d'envisager l'existence de réalités extramentales. Sa conquête définitive nous semble résider justement dans l'affirmation vigoureuse d'une philosophie de la relation. Mais alors que l'idéalisme n'affirmait que le caractère fonctionnel de l'activité intellectuelle constitutive du réel, le moderne réalisme anglais ainsi que la philosophie de Ruyer proclame que l'être lui-même, indépendamment de toute activité connaissante, possède une structure fonctionnelle. Ce qui revient à dire qu'aucune partie de l'être ne peut soutenir sa réalité indépendamment de la totalité ; il est évident qu'une telle vue métaphysique exclut radicalement le réalisme conceptuel. A notre avis, pour voir clair dans cette question, il convient de distinguer deux sens du mot pensée. Tout d'abord un sens étroit, d'après lequel pensée signifie activité intellectuelle telle que l'homme en prend conscience en lui ; ensuite sera qualifié de pensée, au sens large, tout ce qui offre un caractère synthétique, fonctionnel. Cela posé, il est clair que Alexander, Whitehead et Ruyer affirment que l'être déborde la pensée au sens étroit, mais il est non moins clair que pour ces mêmes philosophes la pensée au sens large et l'être sont rigoureusement coextensifs. Pour eux, comme pour Aristote, l'intelligible, la forme est dans l'être même ; ainsi les catégories pour Alexander sont immanentes à l'espace-temps, non à l'esprit, (sens étroit) et la « connaissance » au sens large (indépendante de la conscience)

se joue en toutes les parties de la « nature », elle en constitue la structure intime pour Whitehead.

» Des esprits conciliants voudront sans doute qu'il n'y ait là qu'une querelle de mots, et que le brunsvicgianisme, quant à l'esprit sinon quant à la lettre, s'accommode finalement des vues de nos néo-réalistes. Il va sans dire, après tout ce qui précède, que nous ne saurions l'accorder.

» En résumé, la philosophie a tendance à remonter de l'idéalisme de Kant à celui de Leibniz, qui, comme chacun sait, a autant de droit d'être qualifié de réalisme spiritualiste que d'idéalisme. Le caractère profondément réaliste d'une philosophie s'inspirant de celle de Leibniz, nous le trouvons, quant à nous, dans cet effort pour établir une pluralité d'intériorités — idée qui fait scandale pour un Brunsvicg — afin de fonder métaphysiquement des notions comme celles d'individualité et de personnalité. »

---